

[AccueilRevenir à l'accueilCollectionBoite_018 | Polzeiwissenschaft. Économie. Substances. Population.CollectionBoite_018-3-chem | Population. ItemBertillon. Cours de statistique](#)

Bertillon, Cours de statistique

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb018_f0171

SourceBoite_018-3-chem | Population.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

Berhlla
 can de
 sbshg2

— 21 —

la plupart d'époques plus ou moins antérieures à 1870, répondent aux besoins spéciaux de chaque pays, de chaque ville.

2° La statistique *fédérale*, dont les éléments à vrai dire sont élaborés comme les précédents par les bureaux de chaque État, mais suivant des méthodes uniformes, et qui sont ensuite transmis à l'autorité centrale (le bureau du *Zollverein* avant 1872, l'Office central de statistique de l'empire allemand depuis cette époque) pour y être totalisés (recensement de la population, industrie, mines, marine marchande, etc.).

3° La statistique *centrale* dont les éléments même sont élaborés au centre (statistique du commerce, des douanes, des impôts, etc.).

Dès la constitution de l'Union douanière allemande (*Zollverein*), c'est-à-dire dès 1833, on put distinguer ces trois genres de statistiques. Naturellement, les deux dernières n'ont pas cessé de prendre un développement de plus en plus considérable.

Nous résumerons d'abord l'histoire des statistiques particulières, puis nous parlerons des statistiques *fédérales* et *centrales* dirigées ou élaborées par le *Zollverein* et plus tard par l'Office impérial de statistique.

I. STATISTIQUES PARTICULIÈRES DES ÉTATS ALLEMANDS. — Prusse.

— Déjà Frédéric II avait organisé des services de statistique dans son royaume. Il faisait faire des dénombrements annuels, qu'il étudiait soigneusement et que l'on conserve annotés de sa main. Il s'intéressait beaucoup au développement de la population et à la colonisation en Brandebourg, qu'il trouvait trop peu habité.

Le bureau royal de statistique de Prusse a été fondé le 28 mai 1805 et fut confié à Léopold Krug, auteur d'un ouvrage intitulé : *Considérations sur la richesse nationale et le bien-être des populations en Prusse*. Dès l'année suivante, ce bureau fut supprimé. En 1810, il fut rétabli et confié à un homme très remarquable, le conseiller d'Etat Hoffmann, professeur à l'Université de Königsberg, l'un des auteurs du *Zollverein*, qui contribua si puissamment à l'unité allemande.

Hoffmann, qui d'ailleurs était aidé par Krug, fut le fondateur de la statistique prussienne. Il établissait à intervalles réguliers les statistiques suivantes : Mouvements de l'état-civil ; églises et écoles ; état sanitaire ; métiers et fabriques, mais il publiait peu. Il eut pour successeur immédiat, en 1844, son élève Dieterici, qui, contrairement à son maître, professait « que la publicité est le seul moyen de propager des notions vraies en statistique ». A Dieterici,



